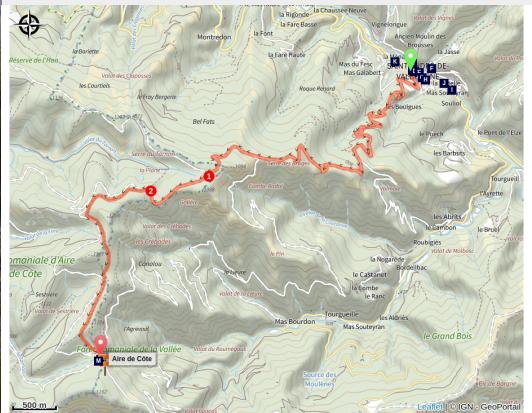


Sur le dos de Fageas (étape 1)

Cévennes



Aire de Côte descente sur la Vallée Borgne (Béatrice Galzin)



Il faut prendre de la hauteur, c'est inévitable !

Le chemin de crête offre une vue sur les serres et valats, et sur les montagnes aux teintes bleutées. Face à vous, les Cévennes s'étendent à l'horizon.

Aire de Côte, ancienne maison forestière, est aujourd'hui un gîte d'étape. Il se situe à cheval sur deux communes et deux départements : Saint-André-de-Valborgne (Gard) et Bassurels (Lozère). Idéalement placée pour les randonnées, il offre des accès vers plusieurs directions : l'Aigoual, le nord, le sud, les crêtes, ou encore les vallées menant aux villages.

Infos pratiques

Pratique : Pédestre

Durée : 4 h

Longueur : 10.2 km

Dénivelé positif : 791 m

Difficulté : Moyen

Type : Itinérance

Itinéraire

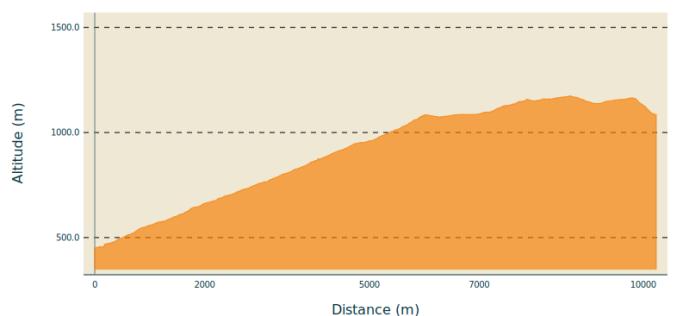
Départ : Saint-André de Valborgne

Arrivée : Aire de côte

Communes : 1. Saint-André-de-Valborgne

2. Bassurels

Profil altimétrique



Altitude min 447 m Altitude max 1176 m

Départ de « **St André de Valborgne** », contre l'église (balisage jaune).

Prendre la direction « **Aire de Côte** » par « **La virevolte** ».

1. Arriver en haut, au carrefour "**la combe Radal**", prendre la piste à gauche par le GR®7 (balisage rouge et blanc), direction « **Aire de Côte** ».
2. Prendre la draille et continuer jusqu'à « **Aire de Côte** » (balisage jaune)

Sur votre route...



Toutes les informations pratiques



En cœur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

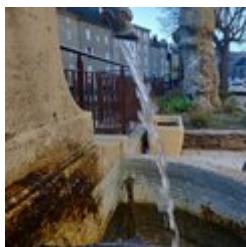
Attention montée longue et ensoleillée, ne pas partir l'après-midi en été. Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien refermer les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Parking conseillé

Saint André de valborgne

Sur votre route...



Une source, cinq fontaines (A)

Cette fontaine est l'une des cinq fontaines publiques de Saint-André, toutes alimentées par la même source (son eau est donc la même que celle de la Fontaine du Griffon). Avant l'installation de l'eau courante, elles étaient bien plus nombreuses sur ce côté du quai.

Crédit : © Béatrice Galzin



Quartier des tanneurs (B)

Le quartier de la Calquière tire son nom de celui des fosses dans lesquelles les tanneurs faisaient tremper les peaux avec de la chaux qui se dit cauç ou calç en occitan. Tout au long du Gardon on trouvait des tanneries car son eau acide favorisait un bon rinçage des peaux, indispensable pour des produits de qualité.

Crédit : © Béatrice Galzin



L'âge de la soie (C)

À partir du XIXe siècle, l'industrie de la soie se développe dans les Cévennes : les tanneries cèdent alors la place à des filatures. L'eau y servait non seulement à traiter les cocons de vers à soie (ébouillantés pour préparer la soie) mais aussi à entraîner les machines à filer (système à vapeur). Dans la seconde moitié du XIXe siècle des maladies ont largement fait chuter la production de soie, qui fut soumise à la concurrence des soies étrangères puis à celle des soies artificielles. L'activité s'éteignit en 1965.

Crédit : © Béatrice Galzin



Le village de St André de Valborgne (D)

En se promenant le long des quais qui surplombent la rivière, les belles maisons bourgeoises de l'époque florissante de la soie se dévoilent encore. En cherchant un peu, d'anciennes filatures ou bâtiments industriels dédiés à la sériciculture se dessinent encore dans le paysage. Un peu plus bas, en face du château du XVI^e, écoutez l'histoire racontée par Bernadette Lafont sur les épopeïes des camisards dans les années 1702. En remontant sur la place, désaltérez-vous à la fontaine et osez pousser la porte de l'église de l'époque romane (XI^e siècle)...

Crédit : © Béatrice Galzin



Les gardonnades (E)

Si le village profite de l'eau qu'apporte le Gardon, il doit aussi supporter ses épisodiques sautes d'humeur. Des précipitations abondantes peuvent rapidement enfler son cours. C'est souvent à l'automne que le torrent déborde de son lit. Les crues les plus importantes peuvent avoir des conséquences dramatiques, tant sur le plan matériel qu'humain. Beaucoup se souviennent encore des crues de septembre 1958 et 2002, qui causèrent de nombreux dégâts.

Crédit : © Béatrice Galzin



Bien alimentés (F)

Les jardins cévenols sont desservis par des beals (sortes de petits canaux) qui acheminent l'eau de rivières ou de sources vers les terres cultivées. Ils sont généralement aménagés en bancels, c'est-à-dire en terrasses. En retenant la terre, les murets permettent d'obtenir des parcelles planes, avec un sol plus profond, dans lequel l'eau s'infiltra et persiste plus longtemps.

Crédit : © Béatrice Galzin



Saint André de Valborgne (G)

Saint-André-de-Valborgne est un village de la haute gardonnenque qui se situe entre le Mont Aigoual, la Corniche des Cévennes et St Jean du Gard. Le bourg s'est développé tout le long en bordure du Gardon (rivière).

Crédit : © Béatrice Galzin



A boire! (H)

Réputée pour sa pureté, l'eau de la fontaine du Griffon étanchera sans problème la soif du promeneur. Autrefois, elle servait non seulement d'eau de boisson, mais tout le quartier venait y puiser de quoi cuisiner, laver le linge, se laver, arroser ses plantes... Lieu d'approvisionnement, la fontaine était aussi un lieu de rencontre important dans la vie du village.

Crédit : © Béatrice Galzin



Poissons et compagnie (I)

Sur ses berges, un bel oiseau blanc, gris et noir : la bergeronnette grise arpente les rives à la recherche d'insectes, en hochant sa longue queue. Plus colorée, la Bergeronnette des ruisseaux la côtoie souvent. Le Cincle plongeur, quant à lui, ressemble à un merle à la poitrine ornée d'une grosse tache blanche. Il disparaît souvent sous l'eau, pour y chasser des larves d'insectes. Les truites, qui se délectent des mêmes proies sont présentes dans le Gardon et font le bonheur des pêcheurs.

Crédit : © Régis Descamps



Deux en un (J)

Ce chemin empierré qui grimpe est une « calade » et calada. Celle-ci sert non seulement de chemin mais aussi de ruisseau, permettant l'évacuation de l'eau par temps de pluie. Attention lors d'averses : le chemin devient glissant...

Crédit : © Béatrice Galzin



Traces de géants (K)

Des « marmites de géant » se sont formées dans la roche au bas de la cascade : de telles cavités aux formes arrondies et régulières se forment seulement dans les cours d'eau rapides. Elles résultent du frottement répété de galets piégés dans un creux et entraînés par des courants tourbillonnants.

Crédit : © Béatrice Galzin



Aire-de-Côte (L)

La ferme d'Aire-de-Côte fut achetée par l'État en 1862, à l'époque du reboisement. Avant de devenir gîte d'étape, elle demeura longtemps maison forestière abritant un garde forestier et sa famille. Dans la première moitié du XXe siècle, Aire-de-Côte était bien différent. Au nord, derrière la maison, la draille, bordée de pierres sur chant, faisait encore 40 à 50 m de large, des milliers de bêtes transhumantes y passaient. Les pâturages étaient rasés. Les transhumants s'y arrêtaient, à midi, puis continuaient vers l'Aigoual.

Crédit : Stephan.Corporan



Refuge du maquis (M)

Dès début 1943, se constitue le premier maquis des Cévennes. Le refuge du maquis d'Aire-de-côte était une des baraques en bois utilisée pour les chantiers forestiers, dont le toit était camouflé par des branches. Le 10 juillet 43, un message prévint la poste de Rousses de l'imminence d'une attaque des Allemands. On fit prévenir le maquis, mais un orage surprit les maquisards qui repoussèrent le moment du départ. Les Allemands arrivèrent... Le garde forestier fut arrêté pour complicité, accusé d'être en communication avec la radio de Londres. En effet, à Aire-de-côte, on écoutait un poste à galène construit par les deux juifs qui s'y cachaient.

Crédit : Guy.Grégoire